

## La Mère de ma Mère.

Comme d'habitude en poussant la porte, je vois les machines.

Elles clignent et ronronnent, lovées comme de gros matous contre le mur blafard. Hérissés de câbles et de tuyaux qui se déroulent en serpentins jusqu'au tas de draps. Ça y est. J'ai posé le pied dans l'entre-monde.

Je frissonne, car dans cet antre aux allures de temple, il y a des prêtres qui circulent. Tête voilée. Corps perdu sous leurs soutanes blanches. Ils portent sur leurs plateaux de petits bouts d'hostie, qu'ils portent d'alcôve en alcôve pour je ne sais quelle messe. Ça n'a aucun goût. Ça n'a aucune odeur. Ça n'a aucun sens. De toute façon, ça n'est même pas pour moi.

Un moine capé de bleu me double sans me voir et se penche sur la tuyauterie. Il est satisfait car, quand il m'aperçoit, il ébauche un sourire que je devine sous son masque de cérémonie.

— Ça va ?

Ce n'était sûrement pas une question, car il quitte la pièce sans attendre ma réponse. Peut-être que j'aurais dû entendre « ça va. ». Le moteur va. Le philtre va. Donc... le rituel va.

Même quand ils parlent en langue profane, je peine à les suivre. Ils balancent des mots qui me filent entre les neurones, que je n'arrive pas à saisir. Chez eux, un oui peut dire non. Un bientôt peut s'étirer sans fin. J'encaisse leurs paroles sans broncher. Les dissèque de mon côté pour comprendre.

Je ne leur en veux pas : ce n'est pas leur faute. Ils sont des élus, après tout. Les meilleurs d'entre nous. Ils sont interprètes, sauveurs et passeurs. Garants de nos vies, gardiens de nos morts. Devins, aussi. Sous les luminaires, des prophéties sont énoncées. Souvent fausses. On nous dit que ce sera fini demain. Mais les demains se suivent sans que rien ne change.

J'approche la pile de langes et y repère un bras qui gigote. Il se tend vers moi, sec et gris. Alors j'attrape une chaise, la retourne devant la fenêtre, et m'y effondre. Rabattant mon menton sur le dossier patiné. J'ai la lumière dans le dos. Des bouts de soleil éclatés par les branches du grand if qui trône de l'autre côté du carreau.

— Tu te sens bien, aujourd'hui ? je demande à mi-voix.

Pas de réponse. Juste une main crispée sur la couverture. Des doigts qui se plient, écrasant de longs ongles contre une paume crevassée. Mon œil remonte jusqu'à l'oreiller et se pose sur le visage fripé qui me scrute dans une moue.

— T'as faim ?

La bouche sans dents s'ouvre et se ferme sur une langue inerte. Les lèvres têtent le vide.

Je soupire et étend le bras pour caresser ce poignet veineux, sorti du couvert de la couette. J'essuie ce menton mouillé d'un index fébrile. Je me lève. Il y a une gamelle posée sur la commode. Je m'en empare et touille un gruau verdâtre avec le dos de la cuillère. Un fortifiant parmi mille autres, censé tenir parmi nous ce cadavre en sursis.

Je nourris un bébé échevelé, qui gazouille et râle en toute innocence. Un nourrisson que je considère... presque sans tendresse. Comme si je refusais cette misère. La purée s'échoue contre sa

bouche et lui coule dans le cou en marée. Je retiens un hoquet. Elle ne mangera pas. En fait, je crois qu'elle ne mangera plus.

Il y a des glyphes sur les murs. Des nombres obscurs, des feuilles gribouillées de psaumes. Des cantiques en paragraphes serrés que les prêtres viennent réciter toutes les heures.

D'après les moines, je me transforme. Il paraît qu'on ne ressort jamais indemne de l'entre-monde. Qu'on change sans le sentir. Qu'on mute sans revenir. C'est ça, l'alchimie des lieux.

Je me demande si je suis devenue quelqu'un d'autre, dans ce temple stérile aux airs de mouvoir. C'est vrai que j'y entre désormais presque comme chez moi. Que je salue les ascètes chaque jour, avec l'engouement feint qu'on offre à ses voisins.

Depuis quelques jours, je m'accroche à un espoir coupable. Tout à fait terrible. Celui que la journée s'éteigne en emportant ce bout de femme. Que dans cette pièce vainque le silence.

Ce rituel contre-nature me cabosse toute entière. Il larde mon cœur et met mon âme en étuve. J'ai besoin que tout s'arrête. Il faut qu'elle meure. Ou je vais caner la première.

La porte couine, sur ma gauche. Un autre prêtre déboule et se penche sur le matelas. Il fouille un peu pour trouver le corps moribond.

— Ne vous inquiétez pas, fait-il. Tout est stable.

Encore une fois, il me faut traduire pour que résonne le véritable écho. La stabilité a tout pour m'inquiéter. Le moine attrape la tige porte-sérum et y accroche une nouvelle perfusion. La coquille vivra encore un peu.

— Elle s'est souillée. Je vais appeler quelqu'un.

— Non. Je m'en charge.

Il hausse les épaules en connectant le cathéter.

— Comme vous voulez.

Il disparaît dans le couloir. C'est presque comme s'il n'était jamais passé. A part que la poche à philtre est de nouveau pleine. Bouffie de liquide miracle.

— Je t'aime.

Les mots ont pourfendu le dégoût. Ils sont sortis, enfin. Mais ils ne suscitent aucune réaction. Tant pis. Ils me font du bien, à moi. Alors je les répète, avec un amour sans fin. M'accrochant au souvenir d'une femme rieuse aux yeux féroces.

Je les prononce, encore et encore, tandis que je retrousse la couette pour accéder à la couche. Mes mains effleurent le crépuscule d'une vie. Un bébé à l'envers. Qui referme ses doigts froids contre mon poignet dans une amorce de babil.

Je me suis transformée, c'est vrai. Dans ce sanctuaire qui sent l'alcool et le combat, j'ai connu la grande métamorphose.

Celle qui a fait pousser du courage en moi.

Celle qui me permet d'accompagner cette femme splendide en gare, et d'attendre avec elle son dernier train.

Celle qui me permet d'affronter la nuit de celle qui m'a fait voir le jour.

Ce soir, je veillerai sur cette vie qui frissonne.

Car en cette toute fin, il m'a fallu devenir la mère de ma mère.